

OLIVIER TWIST

PAR

CHARLES DICKEN

Ils prirent donc tout leur cours, sans tresser une seule fois pour reprendre haleine, jusqu'à ce que Henry, arrivé à un angle du champ indiqué par Olivier, se mit à fouiller soigneusement le fossé et la haie voisine; où il laisse le temps aux autres de le rejoindre et permet à Olivier de faire part à M. Losberne des circonstances qui avaient occasionné cette poursuite acharnée.

Les recherches furent vaines: ils ne trouvèrent même pas de récentes empreintes de pas. Ils étaient parvenus au sommet d'une petite colline d'où l'on dominait la plaine en tous sens, à trois ou quatre milles à la ronde; on apercevait le village sur la gauche dans un ravin; mais pour l'atteindre, en suivant la direction indiquée par Olivier, les fugitifs avaient eu à faire un trajet en plaine, qu'ils

avaient pu effectué en si peu de temps.

Un bois épais bordait la prairie de l'autre côté, mais ils ne pouvaient pas s'y être mis à couvert pour la même raison.

« Il faut que vous l'ayez revêtu, Olivier! dit Henry Maylie en le prenant par la main.

— Oh! certes non, monsieur, répondit Olivier en frissonnant au souvenir de la mine du vieux misérable; je l'ai trop bien vu pour en douter; je les ai vus tous deux comme je vous vois là.

— Qui était l'autre? demandèrent à la fois Henry et M. Losberne.

Le même homme qui m'a abordé si brusquement à l'auberge, dit Olivier; nous avions les yeux fixés l'un sur l'autre, et je jurerai bien que c'est lui.

— Et ils ont pris ce chemin? demanda Henry.

— Comme je suis qu'il étaient à la fenêtre, répondit Olivier en montrant du doigt la haie qui séparait le jardin de la prairie; le grand l'a franchie juste en cet endroit, et le juif a fait quelques pas à droite en courant et s'est gissee par cette ouverture.

Les deux messieurs examinaient l'expression de franchise qui se peignait sur la figure d'Olivier tandis qu'il parlait ainsi; ils échangeaient un regard et paraissaient satisfaits de la précision des détails qu'il leur donnait; il n'y avait pourtant suite part la moindre trace des fugitifs. L'herbe était haute; elle n'était feuillue nulle part, sauf aux endroits par où avait eu lieu la poursuite; le bord des fossés

étais argileux et détrempé, et nulle part on n'apercevait d'empreintes de pas ni le plus léger indice qui put révéler qu'un pied humain eût foulé ce sol depuis plusieurs heures.

« Voilà qui est étrange! dit Henry.

— Étrange en vérité, répéta le docteur Blathers et Duff en personne y perdraient leur latin.

Malgré le résultat infructueux de leurs recherches, ils les continuèrent jusqu'à ce que la nuit rendit tout nouvel effort inutile, et, même alors, ils n'y renoncèrent qu'à regret. Giles avait été dévêché dans les divers cabarets du village, munis de tous les détails que put donner Olivier sur l'extérieur et la mise des deux étrangers; le juif surtout était assez facile à reconnaître, en supposant qu'en le trouvait à boire ou à fumer quelque part; mais Giles revint sans fournir aucun enseignement qui put dissiper ou éclaircir ce mystère.

Le lendemain, nouvelles recherches, nouvelles informations, mais sans plus de succès.

Le surlendemain Olivier, et M. Maylie se rendirent au marché de la ville voisine, dans l'espoir de voir ou d'apprendre quelque chose relativement aux deux individus; cette démarche fut également infructueuse. Au bout de quelques jours on commença à oublier l'affaire, comme il arrive le plus souvent quand la curiosité n'est pas alimentée par aucun incident nouveau, vient à s'éteindre d'elle-même.

Pendant ce temps Rose se rétablissait rapidement; elle avait quitté la chambre

où elle pouvait sortir, et, en partageant de nouveau la vie de la famille, elle avait ramené la joie dans tous les coeurs.

Mais, bien que cet heureux changement eût une influence visible sur le petit cercle qui l'entourait, bien que les conversations joyeuses et les rires se fissent de nouveau entendre dans le cottage, il y avait parfois une contrainte singulière chez quelques-uns de ses hôtes, chez Rose même, et qui ne put échapper à Olivier.

Mme Maylie et son fils restaient souvent enfermés pendant des heures entières, et plus d'une fois on put s'apercevoir que Rose avait pleuré.

Quand M. Losberne fut fixé le jour de son départ pour Chertsey, ses symptômes augmentèrent, et il devint évident qu'il se passait quelque chose qui troublait la tranquillité de cette jeune demoiselle et de quelque autre encore.

Enfin, un matin que Rose était seule dans la salle à manger, Henry Maylie entra, et lui demanda, avec quelque hésitation, la permission de l'entretenir quelques instants.

« Rose, il suffira de deux ou trois mots,

dit le jeune homme en approchant sa chaise de la sieste: ce que je vous ai dit,

vous le savez déjà: les plus chères

espérances de mon cœur ne vous sont pas

inconnues, quoique vous ne me les ayez

pas encore entendu exprimer. »

Rose était devenue très pâle en le voyant entrer, mais ce pouvait être l'effet de sa récente maladie. Elle se contenta de le saluer; puis, se pencha vers des fleurs

qui se trouvaient à sa portée, elle attendit en silence qu'il continuât:

« Je crois... dit Henri, que... je devrais être défaite.

— Oui, répondit Rose; pardonnez-moi de vous parler ainsi, mais je voudrais que vous fussiez parti.

— J'ai été amené ici par la plus douloreuse, la plus affreuse de toutes les craintes, dit le jeune homme, la crainte de perdre l'être unique sur lequel j'ai concentré tous mes désirs, toutes mes espérances; vous étiez mourante, en suspens entre le ciel et la terre.

Et nous savons que, lorsque la maladie s'attaque à des personnes jeunes, belles, honnêtes, leur âme sans tache se tourne vers le brillant séjour de l'éternel repos; nous ne savons que trop que ce qu'il y a de plus beau et de meilleur ici-bas est souvent moissonné dans ce stade.

Des larmes roulaient dans les yeux de la charmante jeune fille en entendant ces paroles, et, quand l'une d'elles tomba sur la fleur sur laquelle elle était penchée, et brilla dans son calice qu'elle embellissait encore, il sembla qu'il y avait une parenté entre ces larmes, roses d'un cœur jeune et pur, et les plus charmantes créations de la nature.

« Un ange, continua le jeune homme d'un ton passionné, une éréature aussi belle et aussi céleste qu'un des aubes du ciel, ballottée entre la vie et la mort; ah! qui pouvait espérer, quand ce monde lointain, sa vraie patrie, s'ouvrait déjà à ses yeux, qu'elle reviendrait partager les

douleurs et les maux de celui-ci?

« Savoir, Rose, que vous allez passer et disparaître, comme une ombre vainc, sans aucun espoir de vous conserver à ceux qui souffrent ici-bas; sentir que vous apparteniez à cette sphère éclatante vers laquelle tant d'autres privilégiés ont pris dès l'enfance ou dès la jeunesse leur vol matinal, et pourtant prier le ciel au milieu de ces pensées consolantes, de vous rendre à ceux qui vous aiment: ce sont là des tortures trop cruelles pour les forces humaines; voilà ce que j'ai enduré nuit et jour et avec la crainte inexprimable et le regret égoïste que vous ne viendriez à mourir sans savoir au moins avec quelle adoration je vous aimais; il y avait là de quel perdre la raison. Vous avez échappé à la mort, de jour en jour et presque d'heure en heure les forces vous sont revenues, et, ranimant le peu de vie qui vous restait encore, vous ont rendu la santé. Je vous ai vu passer de la mort à la vie; je n'eus pas été là, car cette épreuve m'a rendu meilleur.

— Ce n'est pas cela que je voulais dire, répondit Rose en pleurant; je voudrais seulement que maintenant vous fussiez parti, pour continuer à poursuivre un but grand et noble... un but digne de vous.

(A suivre.)

Sont offerts à toute personne, qui après avoir essayé le *Fluide Jean-Mari*, n'aura pas été instantanément soulagée et enlevée radicalement guérie. Ce précieux remède ne s'adresse qu'aux malades de la peitrine et de la gorge, telles que

TOXICITE
BROCHITE
CATARRE
ASTHME
DOPPRESSE
ENROULEMENT
INFLUENZA

DEPUIS LA SORTIE DE LA GARE
66, rue de Tournai, 20
LILLE

HOTEL
Victor DEPLANGE
Chambres très confortables

VIN BIOTIQUE OZIL
Le flacon 4 fr. 50
Ce vin, de très agréable, à base de vin, fer, quinquina, etc., est une liqueur de grande qualité. Il procure la nutrition et la force de l'organisme dans ses éléments, et surtout en proportion bien pondérée. De plus, il est de tous les médicaments de ce genre, le plus efficace. LE MEILLEUR MARCHÉ NE CONSTITUE PAS

Ph. du Dr OZIL (Lyon) 60 Rue ESQUERNOISE (Ne pas confondre) 60 LILLE

CONSULTATIONS GRATUITES
Tous les jours de 9 heures à 11 heures. Les dimanches et jours de fête, de 9 heures à 11 heures du matin.
EXPULSION GARANTIE DU VIF SOLITAIRE
Pharmacie du Docteur BOLE
267, Rue du Tilleul, 267
(au coin de la rue Pierre de Roubaix)

La Révoltée
PAR
GEORGES MALDAUF
DEUXIÈME PARTIE.

J'ai... j'ai beaucoup... beaucoup de mal à la tête, en se cachant le visage dans les mains.
Une inquiétude plissa le front de Paul.
Sa femme s'était adossée au mur et s'agitant très bas, de peur qu'à l'entrevue de l'appartement, ses parents ne l'entendent, mais secouée des pieds à la tête par cette douleur qu'elle essayait de dissimuler.
Il lui prit les mains, les détacha de son visage convulsif, où les larmes ruisselaient.
Il se dévoua par une grande pitié, il revint contre lui Régine, qui désespérée, jeta sa tête sur son épingle, murmura: « Paul, tu sais, je m'aimes plus! »

PRIX de la BOITE : 1.50

Envoyé franco contre mandat de 1.60 francs à M. MAERTEN, pharmacien-Préparateur à Dunkerque.
LILLE (pros) F. Dupont Drogiste, Bd de la Liberté.
— (défaut) : Gebert, rue Esquerroise ; Bateux, rue Royale ; Leclercq, Grande-Place ; Bruneau, rue Nationale ; ROUBAIX : De la Barre ; Rue Lekermann, Dalaïna, Grande-Rue

Avant d'acheter, visitez
L'AMÉRIBELLE CUIVRE

où se font les meilleures les plus solides et les meilleurs marrons

24, Rue D. L'ALMA, ROUBAIX

Men Sprecht Vlaams

DEMANDES D'EMPLOI

Les demandes d'emplois sont à partir des derniers jours, insérées dans l'Égalité de Roubaix-Tourcoing, & raisons de 0,50 pour une insertion 0,75 pour deux inser-

tion

tion